



Christophe Clivaz se défend d'avoir utilisé l'institut où il travaille pour faire avancer la cause du non.

CHRISTIAN HOFMANN/A

Cinq conférences sur les JO au lieu de faire campagne

PAR VINCENT.FRAGNIERE@LENOUVELLISTE.CH

DÉBATS Le Vert Christophe Clivaz n'a pas directement participé à la campagne Sion 2026. Il fait partie des trois élus municipaux à Sion opposés au projet avec le socialiste Florian Chappot et l'UDC Cyrille Fauchère qui lui, par contre, aura été très présent.

«Ça m'a démangé certaines fois. Mais j'ai respecté ce que nous avons dit au Conseil.» L'élus vert reconnaît aussi que «mis à part deux, trois moments de tension, tout s'est bien passé durant la campagne.» Par contre, dans le cadre de son travail de professeur en tourisme à l'institut de l'UNIL à Bramois, il a mis sur pied un cycle de cinq conférences liées à l'organisation de JO. «Nous voulions présenter l'état des connaissances scientifiques concernant les Jeux olympiques pour faire écho à la candidature suisse pour 2026.» Et il n'estime pas, comme l'ont relevé certains, avoir utilisé l'institut où il travaille pour faire avancer la cause du non.

«Plusieurs politiciens ont participé à la première soirée et ont vu que ce n'était pas le but. D'ailleurs, nous n'avons pas trop parlé du CIO ou des questions de coûts qui ont été au cœur de la campagne.»

La question du pourquoi

Organisation des JO, sécurité, stratégie événementielle ou encore retombées potentielles auront donc été les thèmes évoqués qui ont attiré entre 50 et 100 personnes à Bramois. Et Christophe Clivaz retient deux constats principaux. Le premier concerne les raisons qui poussent à organiser des JO. «Souvent on constate que le fait d'accueillir un grand événement est l'objectif en soi alors que l'objectif stratégique d'une région devrait être de voir en quoi cet événement est un moyen pour atteindre une stratégie du développement de son territoire.»

S'il reconnaît qu'un masterplan

de ce type a été mis en place pour des JO comme Barcelone ou Turin – «ce qui explique en partie leur succès» – il ne le voit pas pour Sion 2026 «si ce n'est de prolonger un modèle touristique que nous connaissons, mais qui doit être changé pour aller sur les quatre saisons.»

Le second constat est lié à la notion de durabilité. Si Christophe Clivaz partage l'avis que le projet Sion 2026 ne créera pas «d'éléphants blancs dans notre région, par contre, il ne laissera pas non plus un héritage tangible à une ville comme Sion.»

Ces deux constats ne lui ont donc pas fait changer d'avis sur son vote du 10 juin. L'élus séduis préfère s'attarder plutôt sur les conséquences de celui-ci. «Si c'est oui, comme je suis chargé du projet d'écoquartier, je vais faire en sorte d'avoir le meilleur projet possible. Si c'est non, je pense qu'il faut définitivement réfléchir à d'autres projets pour le développement de notre tourisme.»